

Revue de presse

CANSU ŞANLIDAĞ

Philipp Scharwenka

The Nocturnal Poet

SORTIE
le 4 avril 2025

label : Pavane Records
référence : IC057
barcode : 0650414200307
indesenscalliope.com



24 mars 2025



INVITÉE AUX CONCERTS DE MIDI À LIÈGE, LA PIANISTE CANSU SANLIDAG
S'APPRÊTE À SORTIR SON 1^{ER} CD SOLO
Emission : "Entrée des artistes" de RCF Liège
Christiane de Moffarts



Cansu Sanlidag, pianiste originaire d'Izmir, se produit ce jeudi 10 avril aux Concerts de midi à Liège avec Philippe Graffin au violon.

La musicienne, diplômée de l'Universität für Musik and darstellende Kunst Wien et du Koninklijk Conservatorium Brussel est l'invitée de cette émission.

Elle revient sur ce futur concert dans lequel Philippe Graffin et elle-même s'investissent dans la mise en lumière de pièces oubliées et, notamment, celles inédites d'Eugène Ysaÿe.

Cansu Sanlidag lève aussi le voile sur son 1^{er} album solo "The Nocturnal Poet" enregistré chez Pavane Records qui sortira ce début avril. Un projet musical dans lequel elle met en valeur Philipp Scharwenka, poète de la danse et du son, dans la ligne du romantisme allemand.

En première partie de ce podcast, retrouvez également Lorenzo Ferinau qui nous présente, en avant-première, le programme 2025-2026 des Concerts de midi Liège.

« THE NOCTURNAL POET »

Laurent Petit-Louis



“Sélectionné par la rédaction” de ConcertoNet a été décernée à cet album

Dans la fratrie Scharwenka, on rencontre peut-être un peu plus souvent – tout est relatif – le nom de Xaver (1850-1924) que celui de son aîné, Philipp (1847-1917). Il est vrai que malgré son succès aux Etats-Unis en qualité de compositeur, ce dernier s’est plus particulièrement investi dans la théorie et l’enseignement, dirigeant pendant près d’un quart de siècle le Conservatoire Scharwenka (devenu Klindworth-Scharwenka) qu’il avait fondé à Berlin avec son frère, également pianiste, lequel, quant à lui, mena une carrière de virtuose-compositeur.

Cet album inattendu contribue à réparer un oubli fort injuste, en offrant un aperçu très convaincant de son œuvre pianistique, qui occupe la plus grande partie d’un catalogue qui recèle par ailleurs des mélodies, deux symphonies, un concerto (pour violon – qu’on peut trouver chez Hyperion – mais, curieusement, pas pour piano), quelques autres pages orchestrales et de la musique de chambre, composée pour l’essentiel après 1900. Les œuvres pour piano rassemblées sur cet album ont en revanche été publiées dans les années 1890.

Le disque a certes quelque peu rendu justice à la production chambriste de Philipp Scharwenka, mais ce n’est pas du tout le cas de sa musique pour piano, qui reste donc très largement terra incognita si l’on excepte un premier volume gravé par Luís Pipa pour Toccata Classics en 2020 mais resté, pour l’heure, sans suite. Klavierstücke, Intermezzi, ballades, rhapsodies : un héritier ou un épigone de Brahms ? Sans doute plutôt un simple familier, car on entend davantage ici l’héritage de Schumann, comme chez le jeune Strauss quelques années plus tôt, mais aussi de Chopin, et ce plus dans l’esprit que dans la technique ou l’écriture pianistiques – il est né non loin de Poznan (alors la prussienne Posen).

Si le nom n’attire déjà sans doute pas l’œil, l’oreille aussi peut aisément passer à côté de cet art tout sauf spectaculaire, avare de grands gestes expressifs ou pianistiques et ne se livrant pas à de complexes recherches harmoniques. Intimiste, conçue sinon peut-être pour les amateurs du moins pour tout autre chose que la salle de concert, avec ses jeux subtils d’ombres et de lumières, son inépuisable délicatesse, sa Gemütlichkeit enveloppante, cette musique de coin du feu, de cocooning, dirait-on aujourd’hui, adopte volontiers le ton de la confiance, nimbée d’un soupçon de mélancolie ou de nostalgie.

L’album est intitulé « Le Poète nocturne », ce qui sied évidemment aux six pièces de l’ultime recueil pianistique de Scharwenka, les Abendstimmungen (« Le Soir », dans la traduction usuelle, mais on pourrait tenter « Atmosphères vespérales »). Si elles ne portent pas de titre et ne comprennent que des indications de tempo, ces pages n’en sont pas moins chargées d’expression et on ne peut qu’être frappé par exemple par le côté interrogatif de la troisième, comme un écho de « L’Oiseau prophète » schumannien. De même, le caractère du vaste Scherzo des Klavierstücke de l’Opus 107 tient plus d’une marche des compagnons de David que d’un divertissement léger. La Ballade opus 94, qui possède quelque chose de véritablement narratif, ne trahit pas son nom – et c’est une histoire qui se termine mal. Seule la Première des deux Rhapsodies de l’Opus 85 s’abandonne à un romantisme un peu plus échevelé, mais ce ne sont quand même pas les déferlantes de l’Opus 79 de Brahms.

Mais pour mettre en valeur cet univers attachant, encore faut-il qu’il y ait un piano et un pianiste. Pour ce qui est de l’instrument, le Bösendorfer choisi pour cet enregistrement séduit par ses demi-teintes, la plénitude de ses aigus jamais clinquants et le moelleux de ses graves dans lesquels on aurait envie de se lover comme dans un bon fauteuil. Pour ce qui est de l’interprète, Cansu Sanlıdag ne surjoue pas, prend son temps, fait preuve de beaucoup de sensibilité et déploie un toucher d’une souplesse dont on dirait qu’il arrondit encore les angles de cette musique déjà fort peu anguleuse.

Comme la perfection n’est pas de ce monde, il faut d’abord remarquer que contrairement à ce qui est indiqué, il ne s’agit pas entièrement d’une « world premiere » puisque trois des pièces de l’Opus 107 ont déjà été publiées en 1999 chez Olympia. Ensuite, la notice, fort intéressante, est entachée de tournures bizarres (« affections cardiaques », « la paire Liszt et Wagner ») et d’approximations (Arthur Nikkish). Surtout, l’album est bien court, alors qu’il aurait certainement été possible d’y inclure ne serait-ce que l’autre Rhapsodie de l’Opus 85 ou les trois autres pièces de l’Opus 97.

GIORNO&NOTTE

Musiche di Scharwenka e Brahms con i giovani **talenti internazionali**

La rassegna Scriabin verso la fase finale, ospite la pianista turca Sanlidag

Dove

Nella chiesa dei Bigi in via Vinzaglio

di Sara Landi

Grosseto Si avvia verso la fase finale la rassegna musicale "Scriabin Concert Series" che dallo scorso mese di ottobre porta nella chiesa dei Bigi, all'interno del Polo culturale Le Clarisse in via Vinzaglio 27 a Grosseto, i giovani talenti italiani e internazionali del pianoforte grazie all'associazione musicale Scriabin presieduta dal maestro Antonio Di Cristofano, alla collaborazione con la Fondazione Grosseto Cultura e al sostegno di vari sponsor.

Oggi alle 17,30 è in programma il recital pianistico della musicista turca Cansu Sanlidag, particolarmente conosciuta per il suo virtuosismo e l'espressività con cui suona.

La pianista si prepara a pubblicare nel mese di aprile il suo album solista con Pavane Records "Philipp Scharwenka. The Nocturnal Poet" e durante il concerto ai Bigi ha deciso di proporre alcuni brani del compositore e pianista tedesco insieme a musi-



che di Johannes Brahms. Cansu Sanlidag inizia a studiare all'età di sette anni al conservatorio di Smirne per poi proseguire la sua formazione musicale al Royal Conservatory di Mons in Belgio e al Koninklijk Conservatorium di Bruxelles e concludere gli studi con un program-

ma post-laurea all'Università della musica e delle arti dello spettacolo di Vienna.

La musicista tiene regolarmente recital da solista in Europa e ha partecipato a importanti eventi e festival musicali; è anche docente alla cipriota Near East University e tiene masterclass in altre importanti istituzioni e accade-

Cansu Sanlidag pianista turca

mie. Ecco i prossimi recital con cui si chiude l'edizione 2025 di Scriabin Concert Series: il 22 marzo suona Katrina Suroveca. Il 5 aprile Mirko Galeazzi, il 19 aprile Sara Amoresano e il 3 maggio la chiusura con Fabio Di Genaro. L'ingresso è di 10 euro (ridotto 8 euro per i soci di Fondazione Grosseto Cultura e dell'Orchestra sinfonica

Oggi alle 17,30 l'artista, nota per il virtuosismo e l'espressività, si esibisce nell'antica chiesa dei Bigi

Città di Grosseto, ridotto speciale 5 euro per gli allievi dell'Istituto musicale comunale Palmiero Giannetti) e comprende la visita al Museo Luzzetti. È possibile accedere al museo con il biglietto del concerto anche nei giorni successivi. Per informazioni e prenotazioni chiamare il 351 4397974.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

5 avril 2025

« QUELQUES MUSIQUES PEU COMMUNES » :

ARRIEU – CANAL- GRANVAL – SCHARWENKA

Stéphane Loison

VieilleCarne



Qui connaît Philipp Scharwenka ? C'est un compositeur allemand fin du XIX^{ème} siècle (1847-1917). Son œuvre se divise en deux périodes : durant sa jeunesse et sa maturité, il compose des pièces de genre surtout pour piano, puis plus tard se met à écrire des œuvres symphoniques et de la musique de chambre. Son style est dans le prolongement de Schumann, Brahms mais aussi Chopin ! Il n'a pas participé aux grands mouvements qui ont secoué la musique en Autriche, en Allemagne. C'est la jeune pianiste Cansu Sanlidag qui fait ce beau cadeau – The Natural Poet, (Pavane ADW7605) – Avec beaucoup d'exigence, de virtuosité, elle fait découvrir cet étonnant compositeur.

On pourra la découvrir et entendre son album en direct le 09 avril 2025 à l'Espace Bernanos, 4 rue du Havre 75009 Paris, à 12h45

Un disque magnifique !



4 avril 2025

ÉMISSION : "L'INVITÉE DE LA MATINALE"
LA PIANISTE CANSU SANLIDAG - 25 MIN

Cécile Poss



5 avril 2025

« PHILIPP SCHARWENKA, THE NOCTURNAL POET »
PAR CANSU SANLIDAG SUR LE LABEL PAVANE.

Michel Dutrieue

Stretto – Magazine



Çağıl Cansu Şanlıdağ est connue pour son jeu expressif et sa virtuosité. Elle a construit une carrière marquée par la précision et la sensibilité musicale, qui l'a vue se produire sur de nombreuses scènes européennes. Ce programme met en lumière des œuvres pour piano inédites de Philipp Scharwenka (1847-1917), trésors oubliés de l'histoire de la musique qui se dévoilent enfin, témoignant de son élégance et de son raffinement.

Philipp Scharwenka (frère du compositeur et pédagogue musical Xaver Scharwenka), compositeur et professeur de musique d'origine polonaise, est devenu une figure clé de la musique berlinoise du XIX^e siècle. Pianiste émérite et professeur respecté, il a cofondé le conservatoire Scharwenka. Il a laissé derrière lui une œuvre mélancolique et dramatique qui témoigne d'une profonde vie intérieure. Son influence, bien que discrète, a traversé les frontières, de Berlin aux États-Unis.

Sa musique combine les univers de Schumann, Brahms et Wagner, auxquels il ajoute des idiomes polonais hérités de l'art de Chopin. Fidèle à sa vision artistique, Scharwenka s'est tenu à l'écart de la frénésie de la société berlinoise dans les dernières années de sa vie. Une retraite esthétique qui n'indique pas une ignorance de la modernité, mais un refus de « poursuivre la nouveauté pour l'effet ». Les *Abendstimmungen*, dédiées à Moritz Mayer-Mahr, sont peut-être l'expression musicale la plus intime de Scharwenka. Ces œuvres nocturnes offrent un voyage introspectif, tantôt calme, tantôt agité, dans lequel le ciel d'une nuit noire est parfois illuminé par la lumière fugace d'une étoile perçant l'obscurité.

Cansu Sanlidag est une pianiste connue pour son jeu expressif et sa virtuosité, avec lesquels elle captive le public sur diverses scènes européennes. Formée au conservatoire d'État de l'université Dokuz Eylul d'Izmir, elle a perfectionné son art sous la direction de Dalia Ouziel et d'Aleksandar Madzarat au conservatoire royal de Mons et au conservatoire royal de Bruxelles. Elle a encore amélioré ses compétences en matière d'interprétation en suivant le programme de troisième cycle de l'Université de la musique et des arts du spectacle de Vienne avec Markus Hadulla.

Cansu Sanlidag s'est produite en tant que soliste avec des ensembles renommés tels que I Musici Bruscellensis, l'Orchestre philharmonique de Bruxelles et l'Orchestre symphonique présidentiel de la République turque de Chypre du Nord. Sa passion pour les trésors musicaux oubliés l'a amenée à collaborer avec le violoniste Philippe Graffin, dévoilant des œuvres inédites d'Ysaye. Fréquemment invitée à des festivals prestigieux tels que le Music Chapel Festival et le Traces Festival, elle se consacre également à l'éducation, en enseignant à la Near East University et en donnant des conférences sur la musique.

7 avril 2025

SORTIES DISCOGRAPHIQUES DE MUSIQUE CLASSIQUE :
DE PUCCINI À SRIABINE, DÉCOUVREZ LA NOUVELLE SÉLECTION

Pierre Solot



Pavane Records publie ce disque-découverte consacré à la musique pour piano solo du compositeur allemand Philipp Scharwenka par la pianiste Cansu Sanlidag. Au jeu des comparaisons, on trouverait facilement dans cette musique le lien à celle de Johannes Brahms, dans les couleurs harmoniques, dans l'intimité, dans la façon de traiter les pièces rhapsodiques, mais la musique de Scharwenka se révèle plus à fleur de peau. La grande réussite du disque, au-delà d'une musique romantique réjouissante, est la manière dont Cansu Sanlidag parvient à caractériser de manière très naturelle cette musique que l'on ne connaît pratiquement pas, donnant à la fois de l'élan passionné aux moments virtuoses, mais surtout beaucoup de tendresse aux épanchements plus intimes, cherchant sans cesse la lumière chaude, plutôt que la volubilité pianistique plus distante. L'impression générale est celle d'un discours pianistique raffiné, nourri d'un engagement tout à fait sincère pour cette musique au cœur débordant.

10 avril 2025

VieilleCarne

« ESPACE BERNANOS » : CAGIL CANSU SANLIDAG

Stéphane Loison



Pour présenter l'album sur Philipp Scharwenka – Pavane ADW7605 – enregistré par cette jeune magnifique pianiste Chypriote turc, sa nouvelle Agence – BSArtist Bettina Sadoux – a organisé dans cette belle salle de l'Espace Bernanos un concert dans le cadre des Pause Musicale.

Cagil Cansu Sanlidag, comme nous l'avons déjà écrit sur le site, est une pianiste chaleureuse, de grand talent. Elle a conçu son récital très intelligemment, en mettant en face de Scharwenka, Reger et Brahms. Un concert dans une ambiance très romantique avec les fameuses Klavierstücke Op.118 de Brahms dont elle donna une très belle version. La charmante Valse impromptu de Reger était aussi la bienvenue. C'est avec un touché élégant, plein de sensibilité et beaucoup d'énergie, qu'elle fit découvrir au public Scharwenka ce compositeur totalement disparu des concerts. Cela est bien dommage car ses compositions entre Brahms et Chopin sont vraiment à découvrir. Les avoir entendues, en direct, sous les doigts de Cagil Cansu Sanlidag, montre que cette pianiste a eu une belle idée de les faire entendre et de faire cet enregistrement. À se procurer sans plus attendre ! Merci Madame !

Le prochain concert de CAGIL CANSU SANLIDAG / Scharwenka aura lieu à Louvain-La-Neuve le 23 mai 2025.

Le prochain concert à l'Espace Bernanos aura lieu le mercredi 30 avril 2025 à 12h45 Sivia Ilves, violoncelle, Samuel Bezzera, piano.

27 avril 2025

CRESCENDO
www.crescendo-magazine.be

CANSU ŞANLIDAĞ, À PROPOS DE PHILIPP SCHARWENKA

Pierre Jean Tribot



La pianiste Cansu Şanlidağ nous propose un premier disque consacré à des œuvres pour piano du compositeur allemand Philipp Scharwenka (Pavane). Ce choix séduit par son originalité éditoriale et l'album convainc par sa justesse musicale. Crescendo Magazine a voulu en savoir plus et s'est entretenu avec l'artiste.

Qu'est-ce qui vous a motivé à consacrer un album à des œuvres pour piano de Philipp Scharwenka ? D'autant plus pour un premier album ?

La toute première fois que j'ai entendu Scharwenka, c'était sa Sonate pour violon et piano, op. 114. Et je me souviens très précisément de ce moment : cette sensation physique presque inexplicable, comme si quelque chose s'ouvrait dans la poitrine. Ce genre de réaction qu'on a face à une très belle mélodie qui semble nous parler directement, sans détour.

Ce n'était pas une musique complexe ni spectaculaire — au contraire, c'était d'une simplicité lumineuse, presque pudique, mais bouleversante. Et ce qui m'a frappé ensuite, c'est le silence qui l'entoure. Comment une musique aussi sincère, aussi juste, a-t-elle pu rester dans l'ombre aussi longtemps ?

Pour moi, il était évident que ce compositeur méritait d'être réentendu. Et en même temps, j'aimais l'idée de commencer mon parcours discographique avec un geste fort : faire entendre une voix oubliée, mais profondément émouvante. C'était à la fois un choix de cœur et une manière d'affirmer une certaine vision de l'engagement artistique.

Comment avez-vous découvert le compositeur ?

Ma découverte de Philipp Scharwenka est liée à un parcours un peu inattendu... qui commence avec Eugène Ysaÿe.

J'ai eu la chance de participer à un projet autour d'un Poème concertant récemment redécouvert, une œuvre magnifique qu'on a pu jouer et enregistrer avec le violoniste Philippe Graffin. Ce poème avait été édité par le musicologue Xavier Falques, dont le travail a été absolument déterminant.

L'œuvre était dédiée à Irma Sethe — une personnalité oubliée, mais fascinante — et c'est grâce aux recherches approfondies de la musicologue Marie Cornaz que nous avons découvert qui elle était. Son histoire, sa place dans le paysage musical de son époque nous ont tellement touchés que nous avons eu envie de lui rendre hommage à travers un concert à la Bibliothèque royale de Belgique (KBR).

C'est dans ce contexte, en consultant les partitions qui lui avaient été dédiées, que je suis tombé sur une Sonate de Philipp Scharwenka, également écrite pour elle. La découverte de cette pièce a été un vrai choc musical — et c'est à partir de ce moment-là que mon exploration de son œuvre a véritablement commencé.

Comment avez-vous sélectionné les pièces dans un catalogue qui compte plus de 300 pièces ?

J'ai commencé par explorer le catalogue de Scharwenka sans idée préconçue, en jouant, en imaginant, en me laissant guider par ce que la musique évoquait en moi. Ce qui m'importait, ce n'était pas de représenter toutes les facettes de son écriture, mais de construire un fil poétique, un portrait intérieur.

Certaines pièces se sont imposées très vite, presque comme une évidence, par leur pouvoir d'évocation, leur sincérité, leur beauté toute simple. Peu à peu, un univers s'est dessiné — fait de contrastes subtils, d'ombres et de lumières, d'élans lyriques et de moments suspendus.

Le titre de cet album est "le poète nocturne", est-ce que vous pouvez nous l'expliquer ?

Ce titre s'est imposé naturellement au fil de l'enregistrement. Il y a chez Scharwenka une manière très particulière de faire chanter le silence, de laisser la musique respirer. Une forme de pudeur dans l'expression, comme une voix intérieure qui n'a pas besoin d'éclat pour être bouleversante.

"Poète", parce que sa musique s'adresse à l'intime. Elle ne raconte pas des histoires au sens narratif, mais elle évoque des états d'âme, des sensations, des paysages intérieurs. Et "nocturne", pas seulement au sens musical, mais pour cette lumière douce, presque lunaire, qui traverse ses œuvres.

Ce n'est pas une musique qui s'impose, c'est une musique qui veille — qui vous accompagne doucement, longtemps après qu'elle s'est tue.

L'œuvre de Philipp Scharwenka est très peu connue en dehors des mentions dans les histoires de la musique. Est-ce que vous pensez que son temps va venir ?

J'ai envie de croire que oui. Il y a aujourd'hui un vrai mouvement de redécouverte, une curiosité croissante pour les voix oubliées, pour les répertoires restés dans l'ombre des « grands noms ». Et Scharwenka fait partie de ces compositeurs qu'on n'a pas écartés parce qu'ils manquaient de talent — mais simplement parce que l'histoire, ou les modes, ont choisi d'autres trajectoires.

Sa musique a tout pour toucher le public d'aujourd'hui : elle est sincère, accessible sans être banale, subtile sans être hermétique. Mais pour que son temps « vienne », il faut aussi que des musiciens prennent le relais, que les œuvres circulent, soient rejouées, partagées.

C'est un travail patient, mais profondément enthousiasmant. Et si cet album peut contribuer, ne serait-ce qu'un peu, à cette redécouverte, alors j'en serais très heureuse.

Est-ce que vous avez déjà d'autres projets en gestation ?

Oui, un deuxième projet d'enregistrement est en gestation, différent du premier. J'aimerais explorer plusieurs œuvres du grand répertoire, m'éloignant cette fois d'un seul compositeur pour plonger dans des univers musicaux plus larges. Ce projet réunira des pièces avec des textures chorales et contrapuntiques, des œuvres variées qui, je l'espère, partageront une même profondeur émotionnelle. Ce qui me tient particulièrement à cœur, et que je considère comme le but ultime de la musique, c'est de faire ressentir des émotions, quelles qu'elles soient. Pour moi, chaque note et chaque œuvre doit toucher, émouvoir, et transmettre cette sincérité profonde que je ressens en la jouant.

31 avril 2025

PHILIPP SCHARWENKA A TROUVÉ SA PIANISTE

Jean-Marc Warszawski

musicologie
078 

Enregistré du 26 au 28 octobre 2024, Mons, salle Arsonic.

Philippe Scharwenka, né en 1847, pianiste et compositeur, eut une certaine notoriété depuis Berlin, où il enseigna au conservatoire fondé par son frère Xaver, avant d'en prendre la direction. Il a laissé un catalogue de cent-vingt numéros (environ 300 pièces), dans tous les genres et beaucoup pour le piano, dont pas mal pour le salon bourgeois, sans oublier la jeunesse apprentie. S'il n'est pas aujourd'hui totalement inconnu, la présence de ses œuvres dans les programmes de concerts ou discographiques est marginale ou « bouche-trous ».

C'est alors que la pianiste Cansu Sanlidad crée la surprise en nous révélant des œuvres magnifiques virtuoses, d'un stylisme raffiné et profondément poétique, d'une expressivité touchante, pas spécialement mélodique, mais somptueuses dans les harmonies et figurations. Qui a un peu d'histoire au fond de l'oreille, pourrait y entendre un hommage à ou un chant du cygne récapitulatif de la génération précédente : Robert Schumann, Frédéric Chopin, Franz Liszt, Félix Mendelssohn...

Exprimer les sentiments par la musique aussi parfaitement que la poésie écrite était le rêve des madrigalistes, un projet qu'on retrouve dans le genre romance sans paroles. Philipp Scharwenke et Cansu Sanlidag ont mis la barre très haute.

Car il est évident que Cansu Sanlidag est pour beaucoup dans cette réussite musicale, par le choix des pièces, mais surtout par son engagement vital (et virtuose), on va dire «romantique» faute de mieux, où tout est narration, poésie, émotion et liberté dans mille nuances à la touche. Nous sommes conquis par cette osmose rare entre une œuvre et une interprète.

Originaire Izmir (Smyrne), elle a surtout étudié en Belgique, à Mons et au Conservatoire royal de Bruxelles (aussi à L'Université des Arts de la scène à Vienne). Elle se produit essentiellement en Belgique, en récital, musique de chambre, avec orchestre, tout en enseignant à la Near East University à Nicosie Nord.

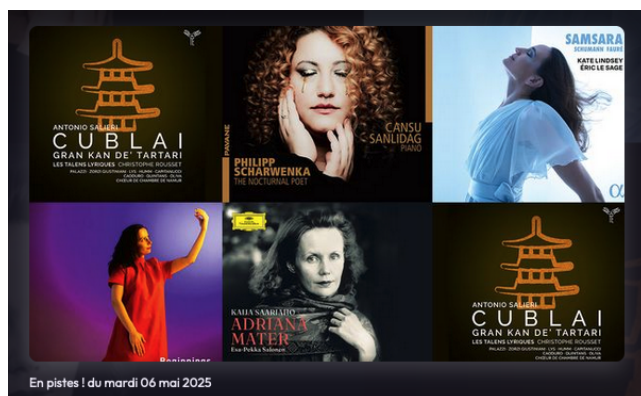
6 mai 2025



CUBLAI, L'OPÉRA INTERDIT DE SALIERI

Emission : "En Pistes"

Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier



30 juin 2025

ÉCHOS ROMANTIQUES : CANSU SANLIDAG JOUE SCHARWENKA

Knopskaya

CULTUURPAKT



Avec *The Nocturnal Poet*, le pianiste Cansu Sanlidag jette un nouvel éclairage sur l'univers sonore intime de Philipp Scharwenke (1847-1917), un compositeur qui est longtemps resté dans l'ombre de son frère Xaver, plus connu. Dans cet album soigneusement conçu, Sanlidag montre que l'aîné des Scharwenka avait une voix unique et introspective dans la tradition romantique tardive.

Dès les premières notes de la Ballade op. 94, on ressent le lyrisme mélancolique et le drame subtil avec lesquels Scharwenka a façonné son langage musical. Sanlidag restitue parfaitement cette atmosphère : son jeu est raffiné, son phrasé réfléchi et son toucher rarement dépourvu de sens. La Rhapsodie opus 85 n°1 est interprétée avec passion, pleine de couleurs et de nuances, tandis que le pétillant Scherzo opus 97 n°3 offre un rare moment de jeu sans perdre de sa profondeur.

Le point culminant de l'album est peut-être le cycle en six mouvements *Abendstimmungen* Op. 107, dans lequel Sanlidag excelle à esquisser des atmosphères nocturnes, tantôt rêveuses et feutrées, tantôt inquiétantes ou mélancoliques. Chaque pièce ressemble à un poème miniature pour piano, et les interprétations de Sanlidag donnent l'impression qu'elle ne se contente pas de jouer les notes, mais qu'elle respire l'âme de la musique.

Avec cet album, Cansu Sanlidag prouve non seulement sa maîtrise en tant que pianiste, mais aussi sa vision en tant qu'exploratrice musicale. Ode à un compositeur qui mérite d'être redécouvert, *The Nocturnal Poet* offre aux auditeurs un portrait poétique du son qui ne cesse de se renouveler.

Juillet 2025

PHILIPPE SCHARWENKA : DANS L'OMBRE DES MAÎTRES ALLEMANDS

-

Pour son premier album, Cansu Sanlidag nous plonge dans la solitude nocturne d'un poète du piano à travers des œuvres inédites.



1^{er} juillet 2025

PHILIPP SCHARWENKA, NOCTURNE ET EN PLEINE LUMIÈRE

Bruno Chiron



BLA BLA BLOG



Philipp Scharwenka (1847-1917) n'est certes pas le plus connu des compositeurs allemands romantiques du XIX^e siècle. Manque de bol pour Philipp Scharwenka à l'époque, sa notoriété avait déjà été quelque peu éclipsée par son frère Xaver, plus célèbre que lui – à l'exception toutefois des États-Unis où Philipp a remporté un certain succès. Oublié depuis, on doit son retour en grâce à un très joli album de la pianiste turque Cansu Sanlidag. Elle propose, sous le titre *The Nocturnal Poet*, des œuvres représentatives du compositeur, à savoir sa Ballade op. 94, la Rhapsodie op. 85 n° 1, le Scherzo op. 97 n°3 et les six premiers *Abendstimmungen* op. 107.

Cansu Sanlidag caresse les touches de son clavier pour la langoureuse et mélancolique Ballade composée en 1894, ponctuée de moments lumineux et presque joyeux. L'influence de Chopin est évidente dans cette pièce. Rien d'étonnant que le compositeur polonais soit cité ici. Philipp Scharwenka et son frère Xaver sont nés à Samter, actuelle Szamotul, en Pologne. Ils ont par la suite rejoint en famille Berlin où le musicien a passé la majeure partie de sa vie. Il faut préciser que faire sa place musicale dans la bouillonnante capitale allemande n'a pas été simple. Après les décès des postromantiques allemands que furent Liszt et Wagner, les Scharwenka ont été éclipsés par ces autres "monstres" qu'ont été Mahler, Wolf ou Richard Strauss. Aussi on ne peut que saluer l'entreprise de Cansu Sanlidag de faire sortir de l'ombre ce "poète nocturne".

Faire sa place musicale dans la bouillonnante capitale allemande n'a pas été simple

Les six *Abendstimmungen* op. 107 (littéralement "ambiances du soir") ont été composées en 1915. Philipp Scharwenka suit ses propres inspirations, bien loin du tapage de ses contemporains. Le néoromantisme est à l'œuvre chez lui, alors que la musique prend à l'époque bruyamment la voie de la modernité (Schoenberg, Berg et Webern, pour ne citer qu'eux). Pédagogue réputé, Philipp Scharwenka fait le choix du classicisme, de la pudeur et de la retenue. Cansu Sanlidag, dont la virtuosité est reconnue dans le monde, rend hommage à un compositeur aussi discret en ville que classique dans ses pièces (n°1). Le deuxième *Abendstimmung* renvoie à Chopin, lorsque le n°3 se fait plus onirique, plus inquiétant aussi. La Rhapsodie op. 85 datant de 1891, robuste et sombre, prouve que le romantisme est loin d'être mort lorsque Philipp Scharwenka compose cette pièce tourmentée et ambitieuse.

Le quatrième *Abendstimmung* séduit par sa mélancolie au rythme entêtant, on pourrait même dire par sa dramaturgie exprimée par une Cansu Sanlidag décidément bien inspirée. Le n°5 laisse exploser les sentiments du compositeur allemand, avec toujours cette simplicité dans l'écriture et une interprétation hypersensible de la pianiste.

Le sixième *Abendstimmung* s'écoute comme une saynète intime, touchante et simple. Philipp Scharwenka s'y montre tel qu'en lui-même, posé et à l'abri des tourments du monde, un monde à l'époque plongé dans le fracas de la première guerre mondiale – le musicien décède en 1917 sans avoir revu la paix.

L'enregistrement se termine avec le Scherzo n°3, écrit en 1896. Le morceau a eu un joli succès à l'époque. Pétillant au départ, il monte peu à peu en gravité et en expressivité. Cansu Sanlidag s'y meut avec un naturel évident mais aussi un rare plaisir. Celui aussi d'avoir pu nous faire découvrir un compositeur injustement tombé dans l'oubli.

6 et 9 juillet 2025

"PROMENADE MUSICALE"

Émission 210 à partir de 13'20 d'écoute

Émissions de musiques classiques et lyriques.

Maïthé et Bernard Ventre





**POUR SON PREMIER RÉCITAL, LA PIANISTE CANSU SANLIDAG
A CHOISI PHILIPP SCHARWENKA, POÈTE NOCTURNE**

Jean Lacroix

Formée au Conservatoire d'État de l'Université Dokuz Eylul à Izmir, où elle est née, la pianiste Cansu Sanlidag est venue se perfectionner en Belgique avec Dalia Ouziel et Aleksandar Madzar au Conservatoire royal de Mons et au Conservatoire royal de Bruxelles, section néerlandophone. Elle a aussi peaufiné sa pratique dans le cadre d'un post-graduat à Vienne. Elle signe pour le label Pavane son premier album en solo, avec un programme inédit, consacré au compositeur allemand d'origine polonaise Philipp Scharwenka. Il s'agit ici d'une première gravure mondiale de pages méconnues. Dans un entretien accordé à Crescendo, Cansu Sanlidag expliquait pourquoi son disque Scharwenka était sous-titré « le poète nocturne » : Poète, parce que sa musique s'adresse à l'intime. Elle ne raconte pas des histoires au sens narratif, mais elle évoque des états d'âme, des sensations, des paysages intérieurs. « Nocturne » pas seulement au sens musical, mais par cette lumière douce, presque lunaire qui traverse ses œuvres. On découvre ainsi, grâce à son choix, une autre facette de la personnalité du compositeur, servi dans d'autres domaines par des labels comme MDG, Acte Préalable et Capriccio, ou par Toccata, pour lequel le pianiste Luis Pipa a gravé deux albums (2020, puis 2025), avec des programmes globalement différents de celui de Cansu Sanlidag ; mais le second album contient lui aussi la Rhapsodie op. 85 n° 1.

Né à Samter, cité prussienne de Posnanie, devenue aujourd'hui Szamotuly en Pologne, Philipp Scharwenka est l'aîné de trois ans de son frère Franz Xaver (1850-1924), qui sera lui aussi compositeur et concertiste de talent. Philipp étudie notamment à Berlin, où il est vite nommé professeur, comme son frère, qui suit le même parcours pédagogique. Ils y fondent ensemble le Conservatoire Scharwenka, apprécié pour sa qualité, et qui aura une succursale à New-York. Philipp en sera le directeur pendant 25 ans, tout en y enseignant. Sédentaire, il passera à Berlin l'essentiel de son existence. Son catalogue comprend deux symphonies, un concerto pour violon, des pages orchestrales et chorales, des lieder, de la musique de chambre et des pièces pour piano. Cansu Sanlidag propose de ce dernier répertoire de près de 300 pièces un éventail d'inspiration romantique, où l'influence de Schumann, et encore plus de Brahms est manifeste. On lira avec intérêt l'abondante notice signée par Xavier Falques.

La décennie 1890 est mise ici en valeur. La Rhapsodie op. 85 n° 1 (1891), avec sa structure claire et formelle, est dans la ligne de Brahms et des pages de ce dernier qui ont le même intitulé. La Ballade op. 94 (1894) a des accents plus passionnés, voire poignants, avec des couleurs sombres. Le Scherzo op 97 n° 3 (1896), qui connut un vrai succès à l'époque de sa création, est riche en couleurs légères et contrastées, qui ne négligent pas les aspects dramatiques. Cette ample page (plus de onze minutes) montre la diversité de la palette harmonique de Scharwenka et l'intensité qu'il insufflé à son discours.

Les six pièces des *Abendstimmungen* (Ambiances du soir) de 1899 correspondent tout à fait à l'intitulé de l'album. Ce voyage introspectif, tantôt calme, tantôt tourmenté (Xavier Falques) est empreint tour à tour de douceur méditative, de fluidité sensible, d'expressivité dramatique, d'onirisme ou de lyrisme apaisé. On pénètre dans l'intimité du compositeur et de son monde intérieur secret qu'il nous livre avec une pudeur maîtrisée.

Ce programme inédit, belle découverte, est joué avec une grande finesse par Cansu Sanlidag, qui, au-delà de la technique contrôlée, installe ces pages romantiques avec une sensibilité et une émotion qui les met vraiment en valeur. On attend avec intérêt ses futures publications.

Son : 8 Notice : 10 Répertoire : 9 Interprétation : 10



5 mai 2025

"... Remarquable par l'originalité du parcours, la richesse de l'inspiration et la qualité de l'interprétation."

Nicolas Blanmont

★★★ Philipp Scharwenka, The Nocturnal Poet Cansu Salidag Piano 1 CD Pavane Durée 58min



Les amateurs de rareté connaissent déjà, par quelques disques consacrés notamment à ses concertos pour piano, le nom de Franz-Xaver Scharwenka (1850-1920), compositeur d'origine polonaise. Philipp Scharwenka (1847-1917)

était son frère aîné, et fit lui aussi l'essentiel de sa carrière à Berlin. Directeur du Conservatoire qu'ils avaient fondé ensemble, il passa surtout à la postérité comme pédagogue. Il a pourtant laissé un corpus de quelque 300 pièces pour piano, dans lesquelles Cansu Salidag, pianiste formée d'abord à Izmir puis à Mons, Bruxelles et Vienne, a puisé pour ce disque remarquable par l'originalité du parcours, la richesse de l'inspiration et la qualité de l'interprétation. Trois pièces plus longues (une ballade, une rhapsodie et un scherzo), alternant avec six plus courtes (les *Abendstimmungen*): de quoi révéler un univers qu'on a envie de mieux connaître. N.B.

MUSIQUES CRITIQUES



Sanlidag Scharwenka

★★★★☆

Pavane

Nous sommes dans le Berlin du tournant du XIX^e siècle, un centre important de création dans le monde de la musique germanique où Vienne tient le haut du pavé. Le piano est entre les mains de deux frères d'origine polonaise, les Scharwenka, qui fondent en 1881 leur propre école de musique : à Xaver, plus virtuose, les leçons de piano, à Philipp, plus introverti, la théorie et la composition. En parallèle, ce dernier mène une carrière de compositeur avec près de 300 pièces à son actif. Au début, ses créations s'apparentent à la *Hausmusik* (ou « musique domestique », soit la pratique de la musique en famille, à l'école et dans d'autres communautés sociales), des pièces très à la mode dédiées aux musiciens amateurs mais cultivés. Bien vite s'y ajoute un versant plus profond où se révèle un incontestable talent de mélodiste qui culmine dans les *Abendstimmungen* de 1899, avant de se concentrer ensuite sur la musique de chambre. Il n'en écrivit pas moins des pages plus ambitieuses. La pianiste Cansu Sanlidag nous en propose trois : une des deux *Rhapsodie* op. 85 de 1891 et une *Ballade* op. 94 de 1894 et un imposant *Scherzo* de 1896. Le piano d'un *Tondichter*, un « poète des sons », auquel Sanlidag restitue sa magie secrète. S.M.



Relation presse : Bettina Sadoux
BS Artist Management & Communication
bettina.sadoux@gmail.com
+33(0)6 72 82 72 67
www.bs-artist.com